Muller (Claude), Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle

La Nuée Bleue, Strasbourg, 2006, 446 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur, 22x15,5 cm

Dominique Dinet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1345>

DOI : 10.4000/alsace.1345

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 533-535

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Dominique Dinet, « Muller (Claude), Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1345>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Muller (Claude), Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle

La Nuée Bleue, Strasbourg, 2006, 446 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur, 22x15,5 cm

Dominique Dinet

RÉFÉRENCE

Muller (Claude), Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle, La Nuée Bleue, Strasbourg, 446 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur, 22x15,5 cm

- 1 Si le nom de Rohan évoque un passé monumental encore vivant en Alsace, si les amateurs d'histoire savent que plusieurs membres de cette famille avaient occupé l'évêché de Strasbourg au XVIII^e siècle, si les passionnés de « petite histoire » connaissent plus ou moins « l'affaire du collier » où le dernier des Rohan s'était sottement illustré, peu de gens en dehors des spécialistes étaient capables de faire le lien entre ces données. Le livre de Claude Muller vient donc à point, d'autant que l'auteur, réputé comme l'un des meilleurs historiens du catholicisme alsacien, sait mobiliser des sources nombreuses, parfois inédites, pour nous éclairer sur cette famille, sur son destin, sur son insertion en Alsace comme sur ses liens conservés ou tissés ailleurs.
- 2 Au fond, à l'origine de cette succession (exceptionnelle dans sa durée) de quatre Rohan sur le siège de Strasbourg, considéré alors comme le plus riche évêché de France, nous sommes à la rencontre parfaite de l'ambition hors du commun d'un vieux lignage de la meilleure noblesse et d'une politique royale suivie avec ténacité pour placer là un fidèle, capable d'enraciner la présence française face à l'Empire et de promouvoir le catholicisme face aux protestants. De là Gaston (1704-1749), puis le petit-neveu Armand

(1749-1756) précocement enlevé par la maladie, puis Constantin (1756-1779) cousin du précédent et enfin Louis (1779-1801), neveu de son prédécesseur. Pour faciliter les transitions, famille et monarchie s'accordent pour faire en sorte (sauf en 1756, où il y eut élection par le chapitre) que la succession se fasse en douceur, dans le respect des formes, avec l'aval de Rome par la voie de la coadjutorie. Tous obtinrent en outre le chapeau de cardinal (grâce aux Bourbon ou à leurs protégés, les Stuart, déchus mais toujours considérés à Rome comme les rois d'Angleterre), parfois avant même d'être titulaire de Strasbourg. Devenus ainsi princes de l'Eglise, ils en imposaient par leur faste en Alsace, dans l'Empire, mais aussi à Versailles (où plusieurs exercèrent la charge prestigieuse de grand aumônier) et à Rome où ils servirent sagement le roi lors des conclaves. Le dernier tenta également une carrière diplomatique à Vienne (premiers pas vers de plus hautes aspirations en France ?) mais échoua, d'où sans doute sa volonté effrénée d'un retour en grâce auprès de Marie-Antoinette et la puérile affaire du collier, qui mériterait d'être revue dans cette perspective.

- 3 De la sorte, ils ne résident au mieux qu'une faible partie de l'année en Alsace, passant généralement l'hiver à Paris ou à Versailles, s'attachant cependant à toutes leurs résidences et consacrant une partie de leur immense fortune (accrue par de bonnes abbayes en commende) à leurs chantiers alsaciens : Strasbourg et Saverne (qu'il faut pratiquement rebâtir après l'incendie de 1779). Il y a de bonnes pages et de belles illustrations à ce sujet, tout comme est envisagé le rôle de ces prélats comme seigneurs temporels, cependant plus de manière formelle que par une analyse approfondie des revenus et de la gestion, qui nécessiterait des recherches de grande envergure.
- 4 De même est fortement souligné leur rôle religieux, bien au-delà de la description de quelques cérémonies marquées par leur présence. Grâce à du personnel sur place et notamment à des évêques suffragants particulièrement dévoués comme Jean-François Riccius, Toussaint Duvernin ou Jean-Jacques Lantz (le premier alsacien dans cette fonction), les Rohan savent l'essentiel, suivent de loin le détail des affaires, faisant largement confiance à ceux qu'ils ont choisis. Sans doute on pourrait aller plus loin sur leur hostilité au jansénisme (nuancée par l'auteur), sur leur action pastorale, sur l'analyse du nouveau rituel de 1742, sur leur combat contre la philosophie des Lumières, sur leurs rapports avec le monde religieux rhénan (au-delà de leurs vaines tentatives sur le siège de Bâle)...
- 5 En revanche certains passages descriptifs sur l'Alsace ou sur le voyage de Mademoiselle de Mortemart n'étaient pas nécessaires. On regrettera également l'absence totale de notes (est-ce de la responsabilité de l'éditeur ?), l'absence d'un tableau généalogique des Rohan, au besoin simplifié et adapté au sujet, le silence sur les sources manuscrites (juste évoquées au détour d'une phrase et dont l'auteur tire pourtant maintes citations), des fautes provenant d'une relecture insuffisante des épreuves (ainsi l'incroyable Pierre Goubert pour Pierre Gobert, p. 93), des titres de paragraphes ou de chapitres qui paraissent davantage issus de la plume d'un journaliste que de celle d'un historien de qualité. Revenons sur ce terrain pour inviter Claude Muller à nuancer certains propos sur la fiscalité frappant le clergé ou sur la fonction du grand aumônier de France qui doit tenir compte de la présence à l'époque, soit d'un principal ministre issu du Clergé (tel Fleury), soit du « ministre de la feuille » qui présente au roi les candidats possibles pour tel ou tel siège épiscopal. Mais laissons là ces querelles de spécialistes et invitons chaudement le plus large public à lire cet ouvrage qui comble une lacune.